

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Noa'h



Au Puits de La Paracha

Noa'h

Savoir ouvrir les yeux sur ce qui nous paraît être un mal pour voir qu'il s'agit d'un bien

« *Noa'h engendra trois fils, Chem, 'Ham et Yafète* » (6, 10)

Noa'h ne mérita d'avoir des enfants qu'à l'âge de cinq cents ans, comme il est écrit : « *Lorsque Noa'h eut cinq cents ans, il engendra (...)* » (5, 32) Dès lors, on ne peut que s'étonner : pourquoi fut-il décrété qu'un juste comme Noa'h soit stérile jusqu'à un âge si avancé alors que les gens de sa génération engendraient déjà entre 60 et 100 ans ? Noa'h, à propos duquel il est écrit : « *Car c'est toi que J'ai vu intègre dans cette génération.* »

Toutefois, il suffit d'examiner le commentaire de Rachi pour comprendre qu'il ne s'agissait pas le moindre du monde d'un châtement. Tout était orchestré, au contraire, pour son bien, comme le rapporte le Midrach (Béréchit Rabba 26, 2 cité dans ce commentaire) :

« Pour quelle raison, demanda Rabbi Youdane, toutes les générations engendraient-elles à cent ans et celui-ci engendra à cinq cents ans ? C'est parce que, répond-il, le Saint-Béni-Soit-Il se dit : "S'ils (ses fils) sont pécheurs, ils mourront dans le déluge et cela causera de la peine à ce juste, et s'ils sont méritants, Je lui impose de construire plusieurs arches." Il ferma sa source pour qu'il n'engendre de fils qu'après cinq cents ans, afin que Yafète, l'aîné ne soit pas passible du châtement avant le déluge. »

Il en ressort que ce n'était qu'aux yeux des hommes que la Rigueur Divine semblait avoir frappé Noa'h. Mais en réalité, tout cela n'était qu'un moyen de sauver ses fils du déluge.

Chacun d'entre nous tirera sa propre leçon de ce commentaire. Certes, nous sommes souvent confrontés à toutes sortes

de situations qui suscitent notre interrogation quant à la manière dont Hachem dirige notre existence, tant dans le domaine spirituel que matériel, concernant notre subsistance, l'éducation de nos enfants ou notre santé. Il peut arriver que nous nous disions : « Combien mon sort est dur à supporter ! Pourquoi devrais-je attendre si longtemps avant d'être enfin délivré ? » Mais en réalité, cette attente et cette espérance ne jouent qu'en notre faveur et lorsque le moment arrivera, chacun méritera de voir une délivrance totale.

C'est ainsi que l'on voit écrit au sujet d'Its'hak Avinou : « *Lorsqu'Its'hak eut quarante ans, il prit Rivka comme femme (...)* Et Its'hak avait soixante ans lorsqu'ils (Yaakov et Essav) naquirent. » (25, 20-26) Il semblait ainsi aux yeux de tous que le Saint-Béni-Soit-Il se comportait avec lui sévèrement puisqu'il ne donna naissance à ses fils qu'après vingt ans d'attente. Mais celui qui sait ouvrir les yeux et ne pas se contenter d'une vision à court terme, pourra se rendre compte que tout cela n'était en fait que l'expression de la Miséricorde Divine : le compte des quatre cents ans de servitude en Egypte commença en effet au moment où Avraham donna naissance à Its'hak, mais l'asservissement des Bné Israël par des travaux éreintants ne se concrétisa dans les faits, que lorsque le dernier des fils de Yaakov, Lévi, quitta ce monde (il vécut encore 94 ans en Egypte même), comme il est écrit : « *Yossef mourut ainsi que tous ses frères et toute cette génération.* » Il en ressort que grâce à la naissance de Yaakov qui fut différée de vingt ans, la venue au monde des douze tribus fut également retardée, ainsi que le moment où ils moururent. Et de ce fait, la durée de l'esclavage le plus difficile fut diminuée de vingt ans.

Il en fut de même au sujet de Ra'hel Iménou : lorsque Yossef vint au monde, elle pria qu'Hachem lui donne un autre fils en



suppliant : "Yossef li Hachem Ben A'her", « Qu'Hachem m'ajoute un autre fils ». (30, 24) Néanmoins, le Saint-Béni-Soit-Il ne lui donna Biniamine qu'après plusieurs années. Cela également découlait de la Miséricorde Divine : le Midrach rapporte en effet (Targoum Chéri sur Méguilat Esther 3, 3) que le Très-Haut différa la naissance de Biniamine jusqu'après que Yaakov retourne en Eretz Israël et rencontre son frère Essav. De cette manière, Biniamine n'eut pas à se prosterner devant Essav et c'est seulement par ce mérite que le Beth Hamikdache fut construit dans le territoire de Biniamine (et non dans ceux des autres frères). A nouveau, cette naissance tardive fut pour ce dernier un bienfait puisque, grâce à cela, le Temple fut érigé dans son domaine.

Nous disons chaque jour dans la bénédiction de "Modim Ana'hnu Lakh", ("Nous te remercions") : « Al Nifléotékha Vé Tovatékha Ché Békhoul Eté », « pour tes merveilles et les bienfaits (que tu accomplis) en tout temps ». Une explication extraordinaire est rapportée dans le rituel de prières du Gaon de Vilna : le mot "Nifléotékha (tes merveilles)" provient de la racine hébraïque "Pélé" qui signifie "couvert, dissimulé". Par ces mots, explique-t-on, nous remercions et rendrons grâce au Créateur tout particulièrement sur les bontés qui se dissimulent dans Sa conduite avec nous.

J'ai entendu récemment d'un célèbre Roch Yéchiva qu'il y a quelque temps, deux Ba'hourim de sa Yéchiva ont été sauvés du cancer grâce à un dépistage effectué à un stade très précoce de la maladie (où il fut possible de nettoyer entièrement les parties atteintes). On fit subir cet examen au premier suite à une chute au cours de laquelle il reçut un violent coup sur la tête, tandis que le deuxième se le vit prescrire après avoir subi de sévères contusions au pied. Cela illustre bien ce qui précède : il sembla, en effet, à ces deux Ba'hourim et à leurs parents que les coups qu'ils reçurent étaient un grand malheur, alors qu'en réalité il s'agissait d'un émissaire envoyé du Ciel pour les sauver du pire.

Noa'h demeura une année entière enfermé dans une arche hermétique avec tous les animaux du monde, y compris les bêtes les plus féroces, et dut les nourrir et subvenir à leurs besoins jour et nuit. Il ressemblait alors à un détenu condamné aux travaux forcés. On peut d'ailleurs se demander : comment resta-t-il sain d'esprit dans de telles conditions ? Chacun pourra réfléchir à ce qu'aurait pu être sa réaction après une année de réclusion comme celle-ci et à quels brillants psychologues il aurait probablement fait appel pour parvenir à surmonter cette épreuve. Mais en réalité, cela ne concerne que notre époque. En revanche, Noa'h savait parfaitement que le déluge sévissait à l'extérieur et que le monde entier se noyait dans les eaux impétueuses. Il savait également que l'arche scellée de toute part constituait pour lui le seul refuge. Dès lors, il est certain qu'il était rempli de joie et d'allégresse à chaque instant en pensant qu'il avait "mérité" d'être ainsi enfermé et que les contraintes auxquelles il était astreint étaient son seul espoir d'être épargné.

Il en est de même pour toute sa descendance : celui qui semblera se trouver dans une impasse, enfermé dans des difficultés insurmontables, devra avoir conscience que cet emprisonnement ne vise que son bien et n'est là que pour le préserver des eaux tumultueuses, dans ce monde comme dans le monde futur !

Rav Yaakov Galinski fut l'un des derniers survivants de la Yéchiva de Novardok de la génération précédente. Il raconta une fois que dans son enfance, les Maskilim (les juifs émancipés, n.d.t) se mirent à imprimer un journal afin d'attirer la jeunesse juive. Sa mère, qui tenait à protéger son foyer, rapportait quotidiennement chez elle le "Der Yiddicher Tag Blatt" qui, écrit en allemand, était néanmoins un journal caché qui pouvait entrer dans la maison de gens animés de la Crainte de D. Elle dispensait chaque jour un 'cours de nouvelles' à toutes ses voisines qui ne savaient pas lire l'allemand et, de cette manière, elle parvint à sauver nombre de ses coreligionnaires des ravages



de l'émancipation en évitant des lectures non conformes au judaïsme traditionnel. Un jour où sa mère était affairée dans sa cuisine, les voisines commencèrent à se réunir dans la pièce voisine pour écouter le 'cours'. L'une d'entre elles prit le journal sur lequel elle aperçut la photo d'un bateau renversé. Elle en fut tellement choquée qu'elle s'adressa à la maîtresse de maison sur un ton de reproche : « Comment, lui dit-elle, peux-tu rester sereine et continuer à couper tranquillement tes pommes de terre, alors qu'un paquebot immense s'est renversé avec tous ses passagers au beau milieu de l'océan ? » Cette dernière ne put s'empêcher de rire en elle-même de sa remarque et lui expliqua que l'article du journal faisait part de la construction d'un nouveau paquebot qui venait d'être achevée en grande pompe. « C'est parce que tu as tenu le journal à l'envers que tu as pensé que le bateau s'était renversé dans les abîmes de la mer ! »

« J'ai appris de cela, conclut Rav Yaakov Galinski, qu'il arrive parfois qu'une personne pense que beaucoup d'épreuves s'abattent sur elle. Mais en réalité, une telle pensée ne surgit qu'à cause d'une seule chose : parce qu'elle regarde la réalité à l'envers ! Il ne lui incombe alors qu'à redresser sa manière de voir les choses et à considérer les événements sous l'angle de la Emouna, convaincue que tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien, et tout rentrera alors dans l'ordre. »

Trouver grâce aux yeux d'Hachem en Le plaçant constamment devant soi

A la fin de la Parachat Béréchit, il écrit : « *Et Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem.* » (6, 8)

Le Or Ha'haim Hakadoch dit à propos de ce verset qu'il est impossible d'expliquer que Noa'h fut épargné du déluge parce qu'il était un juste et n'avait pas fauté. Car s'il en était ainsi, même les jeunes enfants qui n'étaient pas encore parvenus à l'âge de pouvoir être punis auraient dû être sauvés. « On est donc obligé, poursuit-il, d'expliquer que le Saint-Béni-Soit-Il 'regretta' (si l'on peut dire) la création de l'homme et du monde, comme il

est dit "*J'effacerai l'homme car Je regrette de l'avoir créé*" (6, 7) et que Noa'h fut épargné seulement parce qu'il "*trouva grâce aux yeux d'Hachem*" (ce qui exclut également de dire qu'il n'était pas intègre, et que c'est la raison pour laquelle il eut besoin de la grâce Divine pour être sauvé) (...) » « Car bien qu'il fût intègre, écrit le Or Ha'haim, son intégrité ne pouvait le sauver mais seulement la grâce Divine. (Et comment mérita-t-il cette grâce ? En accomplissant certaines Mitsvot.) Car tu dois savoir qu'il existe des Mitsvot dont la propriété est d'attirer la grâce Divine sur l'homme, comme trois ou quatre Mitsvot bien connues (...). »

Toutefois, le Or Ha'haim ne dévoile pas ces Mitsvot par lesquelles l'homme mérite de trouver grâce aux yeux d'Hachem. Toute personne sensée sait pourtant combien elle a besoin de grâce Divine qui seule peut la sauver des eaux tumultueuses du déluge qui l'assaillent de toute part, tant spirituellement que matériellement, à travers toutes les vicissitudes de l'existence.

Néanmoins, plusieurs Tsadikim à travers les générations expliquent que Noa'h mérita de trouver grâce aux yeux d'Hachem, car ses propres yeux voyaient uniquement Hachem. Que ce soit au cours des périodes où tout allait bien et où il réussissait dans ses entreprises ou de celles où il était confronté aux difficultés et aux souffrances (qui provenaient du Ciel), il disait toujours : « *Même si je devais traverser la vallée de la mort, je ne craindrais rien parce que Tu es avec moi.* » Les souffrances pouvaient être infligées par des hommes, concerner sa personne ou ses biens, il voyait en toutes circonstances la Main d'Hachem qui se cachait derrière eux et leur donnait l'ordre d'agir.

C'est ainsi que le Ben Ich 'Haï dans son ouvrage Ben Yohiadia (sur Betsa 16a) fait remarquer que les lettres du mot **בְּטַח** (la confiance en D., n.d.t) sont les mêmes que celles de l'expression **טוֹבָה** (la bonne grâce, n.d.t). « D'après cela, écrit-il, j'ai expliqué, avec l'aide de D., une allusion dans le verset (Téhilim 84, 12) : "*La grâce et l'honneur, Hachem les donnera, Il n'enlèvera pas le bien de ceux qui vont dans l'intégrité.*" Car ceux qui sont intègres, ce



sont ceux qui ont confiance en D. (et grâce à cette confiance, ils attireront sur eux une abondance de grâce et de bienfaits. C'est ce que dit le verset : *"La grâce et l'honneur Hachem les donne"* et aussi *"Il n'enlèvera pas le bien"* ; et tout cela Il l'accorde *"à ceux qui vont dans l'intégrité"*. »

Allons plus loin : la génération du déluge fut punie à cause d'un manque de foi en D. Nos Sages enseignent (Sanhédrine 108a) que « leur sentence ne fut décrétée définitivement qu'à cause du vol », ce que certains expliquent ('Hatane Ichaya sur notre Paracha) en disant que celui qui vole son prochain montre par cela qu'il ne croit pas que c'est le Créateur qui nourrit, pourvoit aux besoins de tous les êtres et fixe la vie et la subsistance de chacun. S'il était doté de cette foi, il saurait qu'il ne gagne rien à voler. Dès lors, les hommes de cette génération ne parvenaient pas à être sereins. Ils étaient en effet constamment préoccupés et anxieux des événements qui pouvaient subvenir, de la manière d'obtenir leur subsistance, de la crainte d'un rival, de la peur de subir un préjudice et de l'inquiétude face à leurs ennemis. C'est pourquoi ils furent dénommés 'Dor Hamaboul' (la génération du déluge), Maboul (le déluge) étant la même racine que 'Biboul', le désordre, car ils étaient constamment perturbés et tourmentés à cause de leur manque de Emouna.

En revanche, le nom Noa'h est à rattacher au mot Ménou'ha, le repos, car grâce à sa confiance en D., il n'avait peur de rien, car il savait que tout ce qui lui arrivait provenait du Ciel. En accomplissant les termes du verset « *Il me conduira sur les eaux paisibles (...). Il me dirigera dans les chemins de la justice* » (Téhilim 23, 2-3), il fut épargné par les eaux tumultueuses du déluge.

Le Gaon de Vilna faisait l'éloge de la confiance en D. et de la sérénité d'esprit qu'elle apporte à l'homme à partir de l'histoire suivante qu'il avait personnellement vécue :

Lors de l'exil qu'il s'était imposé, il se trouva un jour être l'hôte d'un paysan qui louait le champ qu'il cultivait au gouverneur

local. La fin de l'année étant arrivée, ce dernier lui envoya un émissaire chargé de lui réclamer le paiement de la location pour l'année à venir. Le paysan n'ayant pas un sou en poche fut contraint de renvoyer l'émissaire bredouille. En retour, le gouverneur lui fit savoir que s'il ne payait pas sa dette jusqu'à une certaine date, il serait jeté ainsi que toute sa famille dans une fosse où ne se trouvaient que des serpents et des scorpions.

Pendant toute cette période, les propos de ce juif ne tournèrent qu'autour du sujet de la Emouna, de la Providence Divine qui s'exerçait sur chacune des créatures. Il ne cessait de répéter qu'Hachem n'abandonnait jamais l'œuvre de ses mains et qu'Il se tenait toujours aux côtés de l'homme pour l'empêcher de trébucher. Il parcourait ainsi les rues de la ville sans montrer le moindre signe d'anxiété, tel un milliardaire assis sur des sacs d'or et d'argent. Il donnait ainsi l'impression qu'une bourse pleine de pièces l'attendait chez lui, pour être remise au gouverneur, à sa guise, en paiement de sa dette. Et de ce fait, il n'éprouvait aucune crainte de ce dernier ni de ses mauvaises intentions. Lorsque la date ultime arriva, le juif ne possédait toujours pas l'argent nécessaire et ne se fatigua même pas à l'emprunter. Toujours aussi confiant en D., il se mit simplement en chemin vers la maison du gouverneur. « Le voyant ainsi aller aussi tranquille, raconta le Gaon de Vilna, je le suivis afin de voir quelle serait l'issue de cette histoire. » Lorsqu'il arriva chez le gouverneur, il s'arrêta dans le couloir face à son bureau en attendant de pourvoir y pénétrer. C'est alors qu'un non-juif en sortit et lui dit : « Je suis venu proposer au gouverneur une bonne affaire. Seulement, après maintes tractations, celui-ci a exigé de moi un prix trop élevé. C'est pourquoi je l'ai laissé et n'ai pas conclu la transaction. En réalité, même à ce prix, elle demeure très intéressante pour moi. Néanmoins, pour des raisons d'honneur commercial, je ne peux pas me rétracter et revenir sur ma décision. C'est pourquoi je te prie de bien vouloir jouer le rôle d'intermédiaire entre nous et de



lui proposer à nouveau l'affaire. Bien entendu, je te donnerai ton salaire. » Sur ces mots, il remit au juif une somme confortable avec laquelle ce dernier alla chez le gouverneur et paya toutes ses dettes. Le Gaon de Vilna ne cessa ensuite de faire l'éloge des juifs les plus simples du peuple pour leur confiance et leur intégrité sans calcul ni compromis.

La bienfaisance : un remède pour avoir des enfants

« Voici les générations de Noa'h » (6, 9)

Et le Midrach (Béréchit Rabba 30, 5) de commenter : « Noa'h (agréable) pour le Ciel, Noa'h (agréable) pour les créatures. »

Le 'Hatam Sofer fait remarquer qu'en cela, Noa'h était l'antithèse des gens de sa génération. Ces derniers avaient en effet perverti entièrement leurs relations avec autrui (outre le fait qu'ils avaient perverti leurs voies vis à vis d'Hachem). C'est à ce sujet qu'il est écrit : « *D. vit que toute chair avait perverti sa voie sur la Terre.* » « Lorsque le verset dit qu'ils avaient perverti leur voie, écrit le 'Hatam Sofer, le mot "voie" se réfère à D., pour dire qu'ils n'allaient pas dans les voies d'Hachem qui est miséricordieux et fait grâce à Ses créatures, ce que l'homme doit chercher à imiter dans ses rapports avec autrui. S'ils s'étaient comportés de la sorte, le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même aurait usé de miséricorde et de compassion à leur égard, même s'ils étaient des fauteurs envers Lui. Mais à présent qu'ils agissent à l'opposé de cette conduite, leur sentence fut définitivement scellée. »

Une veuve se rendit, une fois, chez Rabbi Aharon le Grand. Les larmes aux yeux, elle lui raconta que sa fille qui vivait avec elle s'était fiancée et qu'elle n'avait pas un sou pour payer les dépenses du mariage. Le Rav lui apporta une aide très généreuse. Quelque temps après, lorsque la date du mariage approcha, la mère vint à nouveau chez lui en pleurant. Sa fille était devenue folle et n'acceptait en aucun cas de rentrer sous le dais nuptial sans que sa mère lui achète un

"Chteren Tikhel" (sorte de foulard noué d'une certaine manière) qui coûtait une fortune. « C'est avec grand peine, lui dit-elle, que j'ai réussi, jusqu'à présent, à réunir le strict minimum pour les dépenses du mariage. D'où pourrai-je trouver une somme pareille pour un foulard ? »

Rabbi Aharon se leva et fit tomber du haut de l'armoire de sa chambre une bourse remplie d'argent qu'il remit à la malheureuse afin qu'elle achète le foulard en question. Lorsque la Rabanite eut vent de la chose, elle ne put s'empêcher d'exprimer son étonnement :

« Fallait-il donner à une seule femme, demanda-t-elle, la totalité de cette somme réservée à des cas d'urgence ? Et si on avait dû la distribuer pour des œuvres de bienfaisance, on aurait pu aider vingt familles pour leurs dépenses de Chabbat avec une telle somme !

-Moi aussi, lui répondit le Rav, lorsque je me suis levé pour prendre cet argent, cette pensée m'est montée à l'esprit : peut-être valait-il mieux aider vingt familles ? Mais je me suis dit alors : "Cette somme est posée à cet endroit depuis dix ans et il ne m'est jamais venu à l'esprit de la distribuer à des familles nécessiteuses. Pourquoi précisément maintenant cette pensée m'assaille-t-elle ?" Cela pour nous enseigner que toutes ces réticences proviennent du Yétser Hara et non du côté de la sainteté ! »

Le Midrach (Tan'houma 5) enseigne que Noa'h est qualifié par la Torah d'« *homme Tsadik* » (9, 6) pour avoir nourri les créatures du Saint-Béni-Soit-Il. Seuls deux hommes reçurent dans la Torah ce nom de Tsadik et pour la même raison : Noa'h et Yossef. Il est en effet écrit au sujet de Yossef : « *Pour avoir été vendu contre de l'argent, le Tsadik.* » (Amos 2, 6)

Combien est immense la récompense de ceux qui prodiguent la bonté ! Ils sont considérés comme les bâtisseurs du monde, comme il est dit : « *Le monde sera bâti par la bonté.* » (Téhilim 89, 3) Par ce biais, ils méritent eux-mêmes de bâtir leur propre monde en



donnant naissance à des enfants vertueux, comme l'écrit le Sforno à propos du verset : « *Noa'h engendra trois fils.* » (6, 10)

Le 'Hatam Sofer rapporte à ce propos le verset : « *Toute la journée, il prodigue, il prête, et sa descendance est bénie* » (Téhilim 37, 26) et explique que c'est grâce au fait de prodiguer et de prêter qu'un homme verra s'accomplir la fin du verset : « *sa descendance est bénie* » et qu'il méritera d'avoir des enfants bons et vertueux. « En outre, ajoute-t-il, il méritera également la bénédiction, l'abondance et une longue vie, en étant bon avec autrui, à l'instar de Noa'h qui mérita de reconstruire le monde grâce à la bonté qu'il prodigua à tous les animaux. »

L'histoire qui suit s'est déroulée voici environ deux ans, dans le quartier de Ramot à Jérusalem. Plusieurs Avrèkhim, soucieux de l'avenir spirituel de leurs frères juifs éloignés du judaïsme, organisèrent pour les habitants de ce quartier un Chabbat plein. A cette fin, ils invitèrent pour ce Chabbat (qui était précisément le Chabbat Béréchit) un des Rabanim (que je connais personnellement) afin de raviver dans leur cœur la flamme de la Emouna en Hachem et celle de la Torah.

Le vendredi matin, les organisateurs se rendirent soudain compte qu'ils n'avaient toujours pas prévu de gîte pour le Rav et sa famille. Débordés et pris de court, ils n'eurent d'autre choix que de demander à un Avrek (le principal protagoniste de cette histoire) de bien vouloir aller passer le Chabbat ailleurs et laisser son appartement à ce Rav.

Dans un premier temps, ce dernier refusa. En effet, lorsque tous les préparatifs du Chabbat sont terminés, on apprécie de se retrouver chez soi. De plus, son appartement était neuf et il en avait à peine profité depuis Roch Hachana (il est naturel que les gens soient réticents à prêter un appartement neuf de peur qu'on le leur abîme). Après un court instant de réflexion, il se ravisa et dit à son épouse : « Cela fait dix ans que nous attendons d'avoir un enfant. Nous avons épuisé toutes les possibilités à tel point que les médecins ont baissé les bras. Offrons l'hospitalité dans notre maison et peut-être que ce mérite jouera en notre faveur ! »

Et en effet, ce couple mérita la délivrance ! L'année dernière, en été, ils firent entrer leur fils dans l'alliance d'Avraham Avinou !

